

autres oiseaux de la basse-cour se jettent sur les tas et s'y livrent à un gaspillage que l'on tolère sous le spécieux prétexte que ces animaux détruisent les semences de mauvaises herbes, les vers et les larves d'insectes.

Bien plus, les eaux pluviales, celles qui s'écoulent des toits, tombent sur la masse du fumier; elles l'imprègnent et le délayent pendant cinq à six mois, et s'échappent ensuite sous la forme d'un liquide plus ou moins foncé, qui tient en dissolution ou en suspension les matières les plus riches, les principes les plus fertilisants, ceux enfin qui constituent réellement la force active des engrais. Ces eaux de fumier restent en stagnation autour des granges rendant le terrain boueux et infecte, ou s'échappent vers les fossés voisins de quelques chemins d'exploitation, à l'amélioration de quels, on en conviendra, elles ne contribuent guère favorablement.

Mais les pluies ne tombent pas d'une manière continue; elles s'interrompent pour se renouveler à des époques plus ou moins rapprochées, et, chaque fois qu'elles se répètent, elles font subir au tas de fumier les mêmes détériorations; ce qui amène infailliblement un épaissement complet. De là il résulte que, au moment du transport de ce fumier sur les terres arables, il ne reste plus qu'une masse pailleuse, dépourvue de toutes ses propriétés.

Dans certaines fermes, on fait pire encore: pour éviter l'efflux d'une forte quantité de liquides, on dépose les fumiers sur une élévation ou sur un terrain en pente; on ne s'aperçoit pas qu'on hâte davantage la ruine des engrais. Dans d'autres, lors de leur sortie des bâtiments, les fumiers sont voiturés dans une fosse dont la profondeur varie et où peuvent se réunir les eaux qui s'écoulent des toitures et fréquemment celles qui partent d'ailleurs. Aussi arrive-t-il que souvent le tas est littéralement inondé sous une eau qui finira par déborder, entraînant avec elle une masse de principes fertilisants. Et puis ces fosses sont presque toujours établies sans aucun soin; on les voit même assez souvent pratiquées dans un terrain perméable où une notable portion des jus de fumier peuvent pénétrer.

Les engrais, dans beaucoup de nos fermes, sont donc exposés à bien des causes susceptibles de diminuer leur valeur. Qu'on n'oublie donc pas que si une certaine quantité d'humidité est indispensable à leur bonification, une eau surabondante leur est nuisible.

Mais il est d'autres causes qui font perdre aux engrais les principes qui en sont tout le prix. Sous l'influence de la chaleur, les fumiers se dessèchent par l'évaporation; la décomposition cesse de se produire et les engrais gagnent ce qu'on appelle le blanc, caractère certain de leur détérioration. Parfois l'humidité se trouve en quantité suffisante pour provoquer une fermentation énergique qui, n'étant aucunement tempérée, aboutit encore à une perte considérable de principes fécondants.

Lorsque le fumier est assez fortement comprimé pour que l'eau des pluies ou des arrosements ne puisse pas pénétrer dans son intérieur, ou que la saison est trop sèche, et qu'on ne l'arrose pas, la paille qui le compose se couvre de filets blancs, et toutes ou presque toutes les parties animales dont elle était imprégnée se décomposent: cet état s'appelle le blanc.

Le fumier affecté de blanc a perdu la plus grande partie de ses propriétés: il ne fermente plus et améliore fort peu les terres dans lesquelles on le met. La perte qui résulte, pour les cultivateurs, du fumier attaqué de blanc, semblerait devoir les engager à surveiller d'avantage la fabrication de ce puissant agent de leur fortune.

Nous voyons généralement plus de fumier trop desséché, trop pourri ou attaqué de cette espèce d'altération, que nous n'en voyons de bien conditionnés.

Mais là ne s'arrête pas le mal. Nous l'avons dit précédemment, on laisse perdre trop souvent les purins et les jus de fumiers. Or ces purins vont s'arrêter, parfois sur la voie publique, en flasques boueuses ou se déversent dans des mares infectes, auxquelles on donne le nom d'abreuvoirs. C'est ce que l'on constate avec chagrin en plusieurs endroits. Tous les animaux du canton s'y rendent chaque jour pour s'y désaltérer; mais ils n'y trouvent qu'une boisson malsaine et délétère. En effet ce breuvage, à cause de la grande quantité de substances salines qu'il tient en dissolution, produit des effets funestes sur les parois intestinales, qui deviennent le siège d'affections inflammatoires très dangereuses. De là chaque année des pertes considérables dans l'agriculture. Certains cultivateurs prétendent que cette eau n'est nullement mauvaise, que le bétail s'y habitue aisément et ne s'en trouve pas du tout incommodé. Cette affirmation ne saurait apaiser nos appréhensions, et nous restons persuadés que les animaux, en faisant usage d'une boisson saine, jouiront d'une santé meilleure et seront moins exposés aux maladies qu'en prenant un liquide impur.

Pendant la saison de l'été, ces mares se découvrent peu à peu, la vase est mise à nu, et comme le dépôt abandonné par le liquide évaporé est très-riche en matières organiques, la putréfaction ne tarde pas à s'y déclarer. L'atmosphère se charge alors de miasmes, de gaz fétides et devient insalubre pour tout être vivant. Ces abreuvoirs se changent donc en véritables foyers d'infection.

L'abreuvoir des animaux doit être regardé comme un des objets les plus importants à considérer sur une ferme. Il faut qu'il y passe une eau qui s'y renouvelle continuellement, et lorsque cela est impossible, que celle qui y arrive soit toujours pure. Il est d'une absolue nécessité que cet abreuvoir ne reçoive aucune des eaux qui sortent des écuries, des fumiers et de la cuisine. Un abreuvoir doit être nettoyé dès que la boue abonde dans son fond, et que son eau est corrompue par les matières animales et végétales qui y ont été jetées. Les cultivateurs éclairés ne craignent pas de multiplier cette opération, qui y est ordinairement d'une très-petite dépense, et qui assure la conservation de leurs animaux.

Nous demandons donc l'abolition des procédés actuels de conservation des engrais, au triple point de vue de la santé des populations rurales, de l'hygiène des animaux et de la fécondité du sol.

Voilà certainement l'esquisse d'un bien triste tableau pour les véritables amis de l'agriculture. Et, chose étrange! contradiction manifeste! les cultivateurs se plaignent de la pénurie des engrais, alors qu'ils laissent perdre la majeure partie de ceux dont ils peuvent disposer! C'est là une anomalie incompréhensible, si l'on admet qu'ils possèdent des connaissances suffisantes sur la véritable nature et la valeur réelle des différentes parties constituantes des engrais. Pour notre part, nous pensons qu'il régnait à cet égard beaucoup d'idées fausses dans nos campagnes et nous voulons, autant qu'il est en notre pouvoir, concourir, par nos écrits, à les faire disparaître.

Mais afin d'atteindre plus sûrement notre but, nous avons besoin d'être secondés par les cultivateurs intelligents qui reçoivent notre Gazette. Ils disposent d'une influence considérable, qu'ils la mettent au service de l'agriculture. Ses besoins croissants demandent qu'on ne néglige rien, qu'on presse avec empressement tous les moyens qui peuvent comporter quelques résultats heureux. Il nous semble que